



DEMANDEZ LE PROGRAMME

Tour d'horizon beethovénien

MARATHON DE SONATES À RADIO FRANCE



François-Frédéric Guy

TROIS QUESTIONS À FRANÇOIS-FRÉDÉRIC GUY QUI ORCHESTRE CES JOURNÉES.

Comment abordez-vous cette année Beethoven ?

Je viens de sortir ma deuxième intégrale des concertos de Beethoven avec le Sinfonia Varsovia, que je dirige depuis le piano. En tant que chef, j'apporte une dimension plus chambriste tout en réfléchissant sur cette intrication entre l'orchestre et le soliste bien plus complexe que chez Mozart. Pour moi, le plus redoutable reste le *Quatrième Concerto* avec sa partie pour piano très exigeante et une dimension orchestrale qui prend un nouvel essor. Dans le *Cinquième*, Beethoven franchit un pas considérable. On sait aujourd'hui qu'il annonce Brahms, Schumann et tant d'autres, mais il ne faut pas oublier la manière dont le piano est écrit, l'utilisation des registres extrêmes, le début du concerto qui est une grande cadence avec trois accords d'orchestre scandés, le mouvement lent qui annonce Mahler... Tant de nouveautés au service de la beauté surgissent, cela dépasse l'entendement ! Ce concerto vaut beaucoup plus que l'image martiale qu'on lui prête parfois.

Vous parrainez un week-end d'intégrales des sonates de Beethoven par des jeunes

pianistes en mars à la Maison de la Radio...

Jeune pianiste j'avais participé à une intégrale des sonates avec cinq collègues, Nicholas Angelich, Frank Braley, Jean-Efflam Bavouzet, Claire Désert, Emmanuel Strosser, dans une extraordinaire émulation, avec une dimension théâtrale de troupe de haute voltige. J'ai voulu reproduire cette expérience avec la jeune génération. Je jouerai le premier et le dernier récital et, entre les deux, on verra des musiciens extraordinaires : Alexandre Kantorow, Guillaume Bellom, Jean-Paul Gasparian, Ismaël Margain, Selim Mazari, Rémi Geniet, Maroussia Gentet, Nathalia Milstein.

Quel talent leur sera requis dans Beethoven ?

C'est un peu le compromis impossible. Il ne faut ni jouer scolairement la partition ni partir dans tous les sens. Beethoven requiert une précision incroyable car tout vient du texte mais ce n'est pas un texte littéral. Comme disait mon maître Leon Fleisher, il faut regarder ce qu'il y a derrière les notes. Il s'agit de comprendre les phrases, avec tous ces sentiments pour la première fois évoqués dans l'histoire de la musique sans autocensure,

alors qu'au temps de Mozart les compositeurs ne pouvaient pas tout dire. Beethoven incarne la révolution des sentiments et des sensations. La fantaisie est donc essentielle.

Rigueur et folie sont les maîtres mots pour saisir Beethoven. ■ **Propos recueillis par Romaric Gergorin**
→ du 20 au 22 mars Maison de la Radio, intégrale des Sonates.

L'Op. 2 en la majeur selon Alexandre Kantorow

« Les quatre premières sonates de Beethoven lui ont permis de montrer qui il était. Ce sont de longues œuvres en quatre mouvements dont l'écriture rappelle celle des symphonies ou des quatuors à cordes : polyphonique et très dense, mais remplie de fraîcheur et d'humour. La deuxième dévoile un côté un peu sarcastique, mais aussi des éléments que l'on retrouvera ensuite dans l'œuvre du compositeur : des moments d'humour lorsque la musique devient soudain têtue et obstinée, ou bien des passages extrêmement profonds. Le deuxième mouvement est ponctué de passages tristes ou mélancoliques ; c'est un mélange entre une marche nuptiale et une marche funèbre, à la fois beau et sombre. La pièce repart ensuite dans un caractère de salon, marqué d'improvisation et d'humour jusqu'à la fin. J'ai travaillé cette sonate pendant des mois et des mois, mais à chaque fois que j'y retourne, je découvre de nouveaux petits détails ! »

Propos recueillis par Aude Giger

→ 22 mars Maison de la Radio, intégrale des Sonates, 7/8.



Alexandre Kantorow

MILLOT